

# Suite étoilée

Tout commencerait par un détour. Détour épisodique vers un lointain, le Mexique en l'occurrence, qui n'est que l'occasion d'oublier le proche pour s'acheminer sur la route de l'antérieur, du passé, dépaysement nécessaire à l'introspection. De cette position distanciée, l'artiste mesure sa propre altérité, inaltérable, et peut ainsi reprendre à rebours le récit, en quête de sens. Dans ce lieu de passage se révèle une situation primaire de l'expérience humaine : *voir et être vu*. Éprouvée entre l'atelier, la maison et le tableau, cette concaténation de l'acte de voir installe dès lors un point de vue à partir duquel vont défiler les images. Images vite transformées en visions, elles seront faites de lieux, d'espaces-temps multiples, d'êtres étranges et familiers à la fois dont les destinées s'entremêlent aux magmas de la peinture. L'œuvre initiale et fondatrice de la série, *Maison-mère* (ce qu'il y a dans un titre!), aux couleurs de terre, installe la référence centrale : une façade où chacun apparaît à sa fenêtre d'où il peut *voir et être vu*. Chacun a son histoire dont on ne peut qu'apercevoir une séquence réduite, révélant ainsi que ce qui affleure à la surface du visible est infiniment petit par rapport au domaine de l'invisible et du secret. Ces fenêtres vont donner lieu à une série de tableaux, *palimpsestes*, où des êtres anonymes apparaissent enfermés à l'intérieur de petits cadres, aux pourtours recouverts de multiples couches de couleur, terre brûlée ou bleu nuit, dans une sorte d'effacement des circonstances de leur apparition. Microcosmes où chaque fenêtre révèle l'épisode d'un récit fragmenté, dans le mystère de l'inénarrable. Ces figures humaines et animales, discrètes, plus que songes dans leur approximation, sont ainsi enchâssées dans la pâte picturale, les scènes y gagnant en intensité.

Alternant avec ces lieux fermés sont générés des espaces ouverts : terrestre, aérien, imaginaire. Les ruptures dans le visible par un jeu de plans coupés font place à des harmonisations, espaces-temps mémoriels enroulés dans des compositions larges et enveloppantes. Tout cela passant par le langage plastique, ne va pas sans une disposition intérieure s'énonçant comme *la réappropriation de ma vie et le regard des autres sur ma vie*. L'artiste ne s'abandonne-t-elle pas à une approche heuristique, accueillant ces segments dispersés tout au long de la chaîne d'une vie-destinée, recréés dans leur intensité affective dont le siège est la couleur, contagieuse, installant l'osmose du sentiment, la sonorité des affects, la vibration d'un rythme ondulatoire, porteur, d'étoile en étoile. Aux images terrestres correspondent des êtres ancrés, immobiles, ainsi de *Béatitude pastorale* où s'attache à même le pilier de l'Arbre, arbre de la connaissance, un Eden, une Arcadie, royaume idyllique évoquant l'harmonie légendaire et flamboyante de l'homme avec la terre, l'animalité, le cosmos. L'espace aérien, quant à lui, se remplit de personnages flottants, oiseaux, anges, astres. Leur envol et leur repos incitent aux rêveries de l'air, ses souffles et vents, ses reflets d'aurores et ses lueurs vespérales, nous mettant directement en contact avec ceux qui ont quitté la terre. Dans ces compositions en hauteur, des chutes, descentes vertigineuses, alternent avec

des montées, des ascensions où l'épreuve mythique se matérialise dans l'espace plastique même. Peur du gouffre, aspiration à l'élévation, lieux inconnus à traverser, l'expérience picturale incorpore des rituels de passage et de transformation où s'affrontent des forces obscures et des forces de lumière. L'artiste s'adonne à la distribution des rôles sur ce théâtre étoilé.

L'étoile, l'animal côtoient ici des ombres blêmes, là des silhouettes opaques, imposantes comme des événements. Telle cette Eurydice esseulée dans sa tunique turquoise de *Deuil*, après la chute hors du Paradis amoureux. Telle encore cette silhouette brillante dans la lumière d'*Échappée belle*. Et puis dans ces œuvres de chair, des enveloppes corporelles déployées, creux utérins, excroissances organiques protègent ces êtres fragiles et le lien qui les unit. Ainsi ce couple réuni dans *Zone protégée*, ou encore le vis-à-vis mère-enfant où l'intime installe un sentiment océanique par couleur rayonnante. Dans la foule de l'humanité errante, en proie à l'inquiétude, à la recherche d'un sens à la vie, le récit autobiographique rejoint le récit mythique, religieux, l'aventure incertaine de l'espèce, par signes et énigmes. Drapée d'une bienveillance pour ces personnages surgis des chemins antérieurs de sa vie, l'artiste éprouve un détachement respectueux, un émerveillement inaltéré. Laisser le mystère agir, renoncer à l'explication, voir poindre à l'horizon l'étoile qui luit pour chacun. Être dans la peinture et à la fois dans l'existence, double expérience de l'être affecté et affectant.

Trous, pertuis, fenêtres, portes, passages, ouvertures diverses dans ces écrans de la peinture, constituent cet extérieur qui révèle un intérieur, dans cette distance silencieuse, écart qui permet d'en composer un texte, pictural bien sûr, d'en mélanger les textures, d'en faire vibrer les tissures. Récit de soi, mais récit de peinture, l'un passant par l'autre, l'un accroché à l'autre, comme une étoile au firmament, éclairant traversées et exodes, retrouvailles et unions. Ces arches de lumière ou ravins de ténèbres situent bien les épreuves du temps, les frontières entre vie et mort, contingence et finitude, seuils imprévisibles de toute destinée. Un destin à rebours, le trajet parcouru à travers les filets de la peinture, à travers les gestes d'épandre, arracher les parcelles de pigment, où la main tisse ses méandres, déploie ses voiles, pratique des enveloppements successifs, ouvre ses ailes, hisse des cloisons multiples, trace des contours, encercle et capture la vie entrevue, mais aussi la libère, elle flotte et se transforme en une mouvance infinie. Ouverture sur l'intériorité, peinture *mandala* révélant un plus grand que soi, un au-delà de la peinture, l'innommable, l'infinitude, mais aussi le soi dans le défrichage, le déchiffrement de son propre récit. Se raconter mais avec retenue, emprunter le chemin de l'anamnèse mais avec pudeur, sans affrontement, plutôt pour pacifier le passé, le recouvrir d'un bleu de tendresse et apaiser le souvenir.

Françoise Le Gris  
Historienne de l'art